

*C. Sarabian
23 Mai 1907*

G. GODET

PROFESSEUR DE THÉOLOGIE

LES SOUFFRANCES

DE

L'ARMÉNIE

Se vend au profit des malheureux Arméniens.

DEUXIÈME ÉDITION

NEUCHÂTEL

LIBRAIRIE ATTINGER FRÈRES

1896

voir page 56

PRIX DE VENTE :

1 exemplaire	50 centimes.
10 exemplaires	4 francs.
25 » 	8 »
50 » 	13 »
100 » 	20 »

Les dons en faveur des malheureux Arméniens peuvent être remis :

à M. le pasteur BUSCARLET, Pratolino, Lausanne;

à M. le professeur G. GODÉT, Evole, Neuchâtel;

et aux bureaux des Journaux religieux.

G. GODET

PROFESSEUR DE THÉOLOGIE

LES SOUFFRANCES

DE

L'ARMÉNIE

Se vend au profit des malheureux Arméniens.

DEUXIÈME ÉDITION

NEUCHÂTEL

LIBRAIRIE ATTINGER FRÈRES

1896

TABLE

	Pages
I. La situation	3
II. Quelques pages d'histoire	8
III. Les massacres de Sassoun (1894)	17
IV. Les massacres de l'automne 1895	24
V. Nouveaux détails. Arabkir et Orfa	38
VI. Résumé. Les conversions forcées	47
VII. Les martyrs arméniens. Le devoir des chrétiens	54
Appendice	58



LES

SOUFFRANCES DE L'ARMÉNIE

I

On peut dire sans exagération que les souffrances terribles des Stundistes russes sont infiniment dépassées par celles des victimes du fanatisme turc. Les faits, dont les détails ne sont parvenus que lentement et tardivement à la connaissance de l'Europe, ne sauraient plus aujourd'hui être contestés. « Longtemps, on a cru que les récits des cruautés commises sur les Arméniens étaient des exagérations, dues à la politique anglaise cherchant à créer des difficultés à la Turquie pour pêcher en eau trouble. Mais ce serait s'aveugler volontairement que d'envisager, par antipathie pour cette

politique, — que nous n'avons pas à défendre, — comme des inventions les atrocités que le gouvernement turc fait ou laisse commettre en Arménie par ses propres employés et ses soldats ou par ses auxiliaires, les brigands kourdes; les exactions, les violences de tous genres, les incendies, les viols, les meurtres, les massacres en masse se pratiquent depuis des années et ont atteint dans les derniers temps un degré de cruauté et de raffinement qui n'a jamais été surpassé dans l'histoire du crime. Les rapports les plus dignes de foi, circonstanciés, venant de témoins ou résultant de sérieuses enquêtes, ne laissent aucun doute. »

Ainsi parle un juge circonspect et compétent, le Dr Warneck. ¹

Quant aux causes de cette situation, nous nous garderons de traiter la complexe question politique, nationale et religieuse de l'Arménie. ² Que les agitateurs de la société secrète *Hintchak*, qui a ses centres d'action à Constantinople et à Londres, aient introduit subreptice-

¹ *Allgem. Missionszeitschrift*, mars 1896, p. 134.

² Je ne connais les documents essentiels, les 4 *Blue Books* présentés au Parlement anglais, que par les extraits donnés dans les journaux.

ment des armes en Arménie et y aient suscité des troubles ; qu'on ait espéré forcer ainsi les puissances à intervenir ; que la politique anglaise ait paru d'abord encourager cette agitation et que la pression exercée par l'Europe sur le sultan pour obtenir les réformes promises ait réveillé le fanatisme musulman, — tout cela est possible et même probable. Mais ne faut-il pas distinguer entre les agitateurs du dehors et la paisible population arménienne qui se méfiait d'eux ?¹ Ce qui est certain, en tout cas, c'est que l'Angleterre, après avoir menacé la Turquie, a reculé devant la perspective d'une guerre européenne, la Russie, appuyée par l'Allemagne et la France, refusant soit d'intervenir elle-même par la force, soit de permettre à quelque autre de le faire. Le résultat était à prévoir : les Turcs, sachant bien l'impuissance des puissances à agir, ne se sont pas gênés.

Que les massacres aient été systématiquement ordonnés de haut et préparés à l'avance, c'est ce qui résulte de l'ensemble des faits et ce que confirme l'inac-

¹ Voir la correspondance du *Temps*, citée p. 43.

tion du gouvernement turc, qui n'a rien fait pour calmer le fanatisme et punir les criminels. « Je le déclare hautement, écrit un correspondant de la *Missionary Review* de février, en m'appuyant sur les preuves les plus abondantes : ces atrocités n'ont pas été accomplies par une troupe de bandits, mais sur l'ordre du sultan. Il est reconnu que c'est lui qui a ordonné aux étudiants softas (de Marsovan) d'accomplir leurs actes atroces de fanatisme. C'est lui qui a poussé les Kourdes à se jeter sur les provinces de l'ouest. Non content de cela, il a récompensé par des faveurs en argent et des positions gouvernementales les bourreaux, qui s'en sont vantés. »

Quant au rôle joué par les missionnaires américains, que l'on a accusés d'être les auteurs du mouvement nationaliste, tout proteste contre cette accusation. ¹

¹ Cela est si vrai que les révolutionnaires ont porté l'un d'eux sur leurs listes de proscription, comme traître à la cause arménienne. On sait que M. Thoumayan, professeur au collège de Marsovan, qui avait été condamné à mort pour confection présumée de placards séditieux, a été reconnu entièrement innocent. Les quatre coquins qui l'avaient dénoncé étaient à la solde du pacha de Sivâs, comme l'ont déclaré les autorités d'Angora. Le fait de l'assassinat de l'évêque grégorien de Van par des émis-

« C'est là une indigne calomnie, au sujet de laquelle nos missionnaires ont réclamé officiellement une enquête, » dit le *Missionary Herald*, organe de la Société de mission américaine. Des Arméniens se sont laissé jeter en prison et tourmenter plutôt que de signer des documents accusant les missionnaires de menées politiques.

La situation actuelle résulte avant tout du conflit entre l'Islam, — qui a plus que jamais la prétention de conquérir le monde et en première ligne les sujets du Commandeur des Croyants, — et le christianisme, profondément enraciné dans le peuple arménien. On ne voit guère la possibilité d'un changement radical, tant que les populations chrétiennes de ces contrées seront soumises au joug ottoman.¹

Mais laissons là les causes. C'est des misères et du remède à y apporter qu'il importe bien plus de nous occuper.

saires du Hintchak tendrait à prouver que le clergé national lui-même n'a pas appuyé le mouvement révolutionnaire.

¹ Dont la Russie se prépare évidemment à recueillir l'héritage, ce qui aura pour effet probable d'entraver considérablement ou même de supprimer la Mission évangélique.

II

On sait que l'Arménie est un pays montagneux, coupé de profondes vallées, s'étendant du Caucase, au nord, au Taurus de Cilicie et aux plaines de la Mésopotamie, au sud, et des frontières de la Perse, à l'est, à celles de l'ancienne Galatie, à l'ouest. Les plateaux ont une élévation moyenne de 1500 à 2000 mètres; les sommets, comme l'Ararat, atteignent 5000 mètres. Cette contrée, riche en produits naturels, s'appelait dans l'antiquité pays d'*Ararat* (nom biblique) ¹ ou *Ourarti* (dans les inscriptions assyriennes). Le nom d'*Armenia* vient, dit-on, d'Armenak, fils de Haïk, fondateur du royaume arménien. Cet antique royaume, soumis par Alexandre, passa ensuite sous la domination des Parthes (Arsacides), puis sous celle des Perses et enfin des Khalifes. Au IX^e siècle de notre ère,

¹ Les noms de *Thogarma* et *Askénaz* (descendants de Japheth) désignent aussi des parties (occidentales) de l'Arménie.

l'Arménie reconquit son indépendance sous la dynastie — juive d'origine, prétend-on — des Bagratides, qui y régnèrent pendant deux siècles et dont une branche se maintint au pouvoir en Géorgie jusqu'au moment où cette contrée fut annexée à la Russie, au commencement de notre siècle. Un royaume arménien indépendant se reconstitua sous les princes Rupénides, du XI^e au XIV^e siècle: les invasions mongoles, puis la conquête turque mirent fin pour toujours à l'autonomie de ce pays, qui aujourd'hui, vraie Pologne asiatique, est partagé entre la Russie, qui a le nord, la Perse, qui a l'est, et la Turquie, qui possède le centre et l'occident, c'est-à-dire la plus grande part. Sur 2 $\frac{1}{2}$ à 3 millions d'Arméniens, 800 mille environ habitent l'Arménie turque et y forment le tiers à peu près de la population; le reste est dispersé un peu partout; les Arméniens, peuple doux, intelligent, industrieux, sont, avec les Grecs, les grands commerçants de l'Orient; ils passent pour fort rusés et habiles en affaires.

Le christianisme fut introduit de bonne heure en Arménie; le pays fut entière-

ment christianisé vers 300 par l'activité apostolique de Grégoire l'Illuminateur et soumis dès 366 à l'autorité religieuse du patriarche ou catholicos d'Arménie, qui réside aujourd'hui au couvent d'Etschmiadzin (Arménie russe). Vers 400, Mesrob et Sahak traduisirent la Bible du syriaque, jusque-là employé dans le culte, en arménien; ce fut le point de départ de la riche littérature en cette langue qui s'est développée au moyen-âge et a repris un nouvel essor de nos jours. L'Église arménienne, qui comptait au V^e siècle plus de 600 évêques, repoussa aussi bien le nestorianisme ¹ que les formules orthodoxes de Chalcédoine ², et se prononça en faveur du monophysitisme ³; d'où sa séparation d'avec Rome. Diverses tentatives de rapprochement furent faites pendant le moyen-âge et aboutirent à la formation d'une Église catholique arménienne, séparée de l'Église nationale ou grégorienne qui embrasse la plus

¹ Qui séparait les deux natures divine et humaine en Christ et compromettait l'unité de sa personne.

² Concile de 451, qui affirme l'unité sans confusion des natures.

³ Doctrine d'Eutychès, qui n'admet qu'une nature (divine) dans le Christ.

grande partie des Arméniens d'Arménie.

L'Église grégorienne, comme toutes les Églises d'Orient, dormait d'un profond sommeil, lorsque en 1832 des missionnaires protestants, américains et anglais, vinrent fonder dans son sein une œuvre d'évangélisation très prospère. Le but était de vivifier l'Église nationale par la Parole de Dieu et l'instruction. Ce but fut largement atteint ; beaucoup de prêtres se mirent à étudier la Bible et à prêcher l'Évangile ; l'instruction se répandit rapidement. Six collèges, 40 séminaires, des écoles supérieures et primaires, de nombreuses publications, élevèrent promptement le niveau intellectuel du peuple arménien bien au-dessus de celui des autres populations de l'empire turc. Mais la persécution obligea les évangéliques à se constituer en Église séparée. Le Hatti-Humayoun de 1856, fruit surtout des efforts de l'ambassadeur anglais en Turquie, lord Stratford de Redcliffe, valut aux populations non musulmanes de l'empire une période de paix et de liberté qui ne fut troublée que momentanément par les massacres de

Syrie (1860). Mais cet édit de tolérance fut à partir de la guerre russo-turque de 1878 de plus en plus souvent violé et réduit à l'état de lettre morte. Un document important, émané de la branche turque de l'Alliance évangélique et remis en février 1895 à l'ambassadeur d'Angleterre, sir Philippe Currie, établit par des preuves nombreuses que peu à peu, systématiquement, par une série de mesures qui sont autant de violations des engagements pris, le gouvernement turc a retiré aux chrétiens les droits et garanties qui leur avaient été concédés.¹ La situation de l'Arménie, en particulier, devint toujours plus intolérable. Par le traité de Berlin (1878), la Porte s'était engagée « à exécuter sans délai les réformes demandées dans les provinces habitées par les Arméniens, et à y garantir la sécurité contre les invasions des Circassiens et des Kourdes. Les mesures prises à cet effet seront communiquées périodiquement aux puissances, qui en surveilleront l'application. » A la même époque, l'Angleterre

¹ Voir les détails authentiques dans le Mémoire cité : *Violations of the Hatti-Humayoun, prepared at the request of sir Philip Currie, New-York, 1895.*

liait avec le sultan une convention séparée par laquelle, en échange de la cession de la Chypre, elle s'engageait à défendre le territoire turc contre toute invasion russe, mais stipulait l'introduction de réformes sérieuses, spécialement en Arménie, et une égale protection pour tous les sujets du sultan. — Les puissances avaient donc le droit d'exiger les réformes promises et le devoir de protéger les sujets chrétiens du sultan. La convention de Chypre créait à l'Angleterre une responsabilité particulière à cet égard, cela d'autant plus que ce fut grâce à elle qu'à Berlin on n'imposa pas au sultan l'obligation de lever l'interdiction faite aux Arméniens d'avoir des armes, qui les laissait sans défense en face de leurs oppresseurs.

Veut-on savoir comment l'Arménie a été gouvernée depuis le traité de Berlin ? On peut caractériser ainsi la « condition normale » de ce pays *avant* les massacres de ces deux dernières années : les populations livrées à l'arbitraire des pachas et des employés inférieurs ; le chrétien envisagé comme un paria qui n'a qu'à choisir entre la mort et l'esclavage ;

son témoignage sans valeur contre un musulman, en dépit des traités qui lui assurent l'égalité des droits; le chrétien arménien astreint, outre les autres taxes, à une capitation annuelle appelée « taxe d'humiliation, » le total de ses impôts s'élevant au trente-trois pour cent de son revenu; défense pour lui d'avoir des armes, tandis que le Turc est armé; obligation de donner pendant trois jours l'hospitalité gratuite à tout voyageur musulman, qui vient s'établir chez lui, se fait livrer tout ce qu'il lui plaît. même l'honneur des femmes et des jeunes filles qu'on ne lui refuse qu'au péril de la vie. Les *Livres Bleus* anglais abondent en rapports constatant les violences commises sur des femmes et même des enfants, sans que rien soit fait pour punir les coupables. Un pays autrefois riche et prospère a été peu à peu ruiné par l'odieux système de gouvernement que les puissances s'accordent à maintenir comme l'une des bases de la paix du monde. Emprisonnements arbitraires, tortures, meurtres, confiscations, sont ses moyens ordinaires. En peu d'années des provinces ont été décimées; le dis-

trict d'Alaschkerd, par exemple, entièrement « purgé » de chrétiens. Vingt mille malheureux avaient fui du côté de la Russie et de la Perse ; arrêtés en route par les soldats du sultan, ils sont dépouillés du peu d'argent et des habits qu'ils emportent ; les femmes sont outragées en présence de leurs fils et de leurs filles ; puis on les pousse comme un vil troupeau vers de la frontière.

C'est à partir de 1890 que la situation devient intolérable, grâce surtout aux exploits de la cavalerie kourde auxiliaire, nommée *Hamidieh*, créée sur la propre initiative du sultan. Ces féroces brigands, investis de la mission officielle de maintenir l'ordre, bien armés par les soins du gouvernement, et assurés de l'impunité, se livrèrent à tous les excès, pillant les villages, brûlant les récoltes, enlevant le bétail¹, violant les jeunes filles, déshonorant les femmes mariées, chassant des populations entières, tuant ce qui résistait. S'opposer à eux devenait un crime contre l'État. Nombre de péti-

¹ En 1894, plus de 10,000 têtes de bétail ont été ainsi enlevées dans les seuls districts de Boulanyk et de Mousch.

tions, implorant l'intervention du sultan pour protéger ses sujets, furent envoyées à Constantinople: la réponse fut l'ordre donné en 1893 d'interdire toute plainte ultérieure contre les Hamidiéhs. La famine de 1893-1894 a eu pour principale cause les déprédations des Kourdes. Les populations fuyaient en grand nombre, et le gouvernement annonçait en automne 1894 l'établissement de plus de trois mille Kourdes et Circassiens dans les villages « vacants » du district de Passin¹. Le plan poursuivi par le gouvernement était évidemment de chasser les chrétiens au delà de la frontière pour les remplacer par des mahométans, et d'en réduire assez le nombre pour que le besoin de réformes spéciales ne se fit plus sentir.² C'est ce qu'exprimait brutalement l'ex-grand vizir Saïd Pacha quand il disait qu'il réglerait la question arménienne par l'extermina-

¹ Voir *Violations*, etc., p. 14 et 15.

² Le curieux entretien du Dr Dillon, à Erzeroum, avec le brigand kourde Mostigo (alors en prison pour avoir attaqué la poste turque), rapporté par la *Contempor. Review*, fournit une frappante confirmation de ce plan. Il confirme aussi le fait que les Arméniens ne sont en général pas armés et n'ont que rarement résisté à leurs agresseurs.

tion des Arméniens et ferait de l'Arménie une simple « expression géographique. »

III

Il serait bien étrange que dans un peuple si cruellement maltraité ne se fussent manifestées aucunes velléités de révolte, et bien injuste de les lui reprocher. Mais le document déjà cité affirme qu'on a « énormément exagéré » cette agitation.¹ Ce qui le prouve bien, c'est que l'on cite à peine quelques Turcs tués ici et là, pendant que c'est par centaines et par milliers que se comptent partout les Arméniens massacrés. Il est certain que dans presque tous les cas ce sont des populations désarmées et sans défense qui ont été, sans provocation aucune, systématiquement dépouillées et égorgées.²

¹ *Violations, etc.*, p.27.

² « En général, dit un correspondant du *Times*, les Arméniens étaient désarmés et n'ont pas fait de résistance; cependant, quelques Turcs ont été tués soit par des Arméniens qui se défendaient, soit par des coups perdus des leurs. A entendre les rapports

La tuerie de Sassoun (1894) ouvre la série des massacres en grand. Les préparatifs avaient été faits si ouvertement qu'un ecclésiastique en avait informé, dans un long rapport, le consul anglais à Erzeroum, demandant protection pour les chrétiens. L'Angleterre ne voulut pas s'immiscer « dans les affaires intérieures d'une puissance amie, » et le massacre eut lieu comme c'était prévu. « Il ne peut y avoir aucun doute, dit le Rév. Dr Greene, qui a recueilli les récits de témoins oculaires ¹, que le massacre a eu pour auteurs aussi bien des Kourdes que des soldats de l'armée régulière, et qu'ils n'ont fait qu'exécuter des ordres reçus, sous la direction personnelle d'officiers turcs de haut rang. Zekki Pacha, commandant du IV^e corps d'armée, qui dirigea les soldats dans l'œuvre d'extermi-

officiels turcs, ce sont toujours les Arméniens qui ont provoqué les troubles en attaquant les Turcs. Mais partout où on a pu vérifier la chose, ces accusations se sont trouvées sans fondement ou basées sur des faits insignifiants ou déjà anciens. L'évidence est que les massacres ont été préparés à l'avance et dirigés par les autorités. La tuerie commençait à un signal donné, souvent après la prière de midi, pour durer un nombre d'heures déterminé. »

¹ Dans son livre : *The Armenian Crisis in Turkey*.

nation, fut depuis décoré par le sultan, qui a aussi envoyé par un messenger spécial une bannière d'argent aux quatre principaux chefs kourdes. »

Un agitateur du dehors, nommé Damatian, avait été capturé, en mai 1893, près de Mousch. Le gouvernement en prit prétexte pour faire attaquer les villages, qui ne se laissèrent pas écraser sans résistance. Vers le milieu d'août commença la grande boucherie qui dura trois semaines. Hommes, femmes, enfants furent massacrés sans distinction, les femmes subissant les derniers outrages avant de mourir. Ici, trois à quatre cents femmes, là deux cents, après avoir été livrées à la soldatesque, sont taillées en pièces avec le glaive ou la baïonnette. Ailleurs, une soixantaine de jeunes femmes et filles sont enfermées pendant plusieurs jours dans une petite église, livrées aux soldats et finalement tuées par eux : un torrent de sang humain coule de la porte de l'église. On offre à quelques-unes des plus belles femmes la vie sauve si elles veulent renier leur foi. « Comment pourrions-nous renier le Christ? » répondent-elles; et, montrant

les cadavres de leurs maris et de leurs frères : « Nous ne sommes pas meilleures qu'eux ; tuez-nous aussi ! » et elles meurent.

Les soldats turcs se livraient à des atrocités telles, en particulier sur les petits enfants, que les Kourdes eux-mêmes protestaient contre ces cruautés inutiles. On raconte le pari fait par un soldat de trancher d'un coup d'épée la tête de quatre enfants à la fois ; et, en effet, les pauvres petits furent attachés ensemble et tués ainsi sous les yeux de leurs mères.

Voici un tableau qui a été vu :

Les soldats jouissent de la panique du peuple, qui implore leur pitié. Un vieillard à cheveux blancs baise la main déjà levée pour lui fendre le crâne ; une femme embrasse les genoux souillés de sang d'un soldat ; un jeune garçon supplie qu'on lui laisse la vie et promet d'embrasser l'Islam ; une jeune fille prie qu'on fasse ce qu'on voudra d'elle, mais qu'on lui épargne les horreurs qu'ont subies son père et sa mère ! Tout à coup une femme tombe à genoux et supplie les soldats de sauver sa vie, — en réalité deux vies ! « Allah lui-même les récom-

pensera d'avoir eu pitié d'une femme dans son état! — Est-ce un garçon ou une fille? s'écrient les soldats. Réponds! » — Et l'on parie sept medjidiés pour un garçon!... « Voyons ce qui en est!... » — On devine le reste. Le fait est réel; celui qui le raconte peut indiquer toutes les circonstances, les noms des témoins, etc.

Les détails de ces massacres de Sassoun défient toute description. Un paysan s'enfuit avec sa femme enceinte. Les soldats les atteignent; la jeune femme cherche à défendre son mari, plaide pour lui et le couvre de ses vêtements. Les soldats la repoussent, coupent le mari en morceaux sous ses yeux, l'outragent elle-même..... Elle atteste avoir vu tuer plusieurs femmes enceintes et assisté à d'autres horreurs qu'on ne peut raconter. Des jeunes filles ont perdu la raison. Les détails fournis par des témoins, qui n'ont échappé que par miracle, sur les villages de Sémal, Schénik, Dalorik, Ghellyegouzan, sont épouvantables. ¹

¹ Voir dans le livre du Dr Greene les témoignages, par exemple, de la femme Ano, qui réussit à s'échapper déguisée en Kourde, ou de Hagop, fils du prêtre de Schénik, Der Arakel, qui vit torturer de

Quelques milliers de personnes s'étaient réfugiées sur le mont Andoke, au sud de Mousch. Pendant dix ou quinze jours elles tinrent tête aux soldats, mais les provisions et les munitions manquant, elles tombèrent entre leurs mains, et bien peu échappèrent à la mort. On sait l'héroïsme de ces femmes qui, après s'être défendues pendant vingt-quatre heures contre les Turcs, voyant l'impossibilité de résister plus longtemps, suivirent l'exemple de Schakhé, la femme de Grgo, qui leur cria : « Mes sœurs, il faut choisir : ou bien tomber aux mains de ces Turcs et oublier nos maris, nos maisons, notre religion, adopter le mahométisme, être déshonorées, ou bien me suivre ! » En disant cela, tenant dans

la manière la plus affreuse son père, son oncle Ovse (qui fut coupé en morceaux sous ses yeux) et le prêtre Ohannès, de Sémal, qui refusait de fouler aux pieds la croix et l'Évangile. 300 personnes, qui s'étaient mises sous la protection d'un officier turc, furent traîtreusement massacrées. — Hagop raconte avoir vu une jeune fille à laquelle les soldats ordonnaient de choisir parmi eux un fiancé, saisir vivement une bayonnette et se donner la mort ; il a vu 50 jeunes filles, les plus belles, emmenées pour être distribuées aux officiers kourdes, tandis que le reste était enfermé dans l'église, pendant trois jours déshonoré par les soldats et enfin bouchoyé. — On n'en finirait pas si l'on voulait reproduire tous les détails plus affreux les uns que les autres.

ses bras son enfant d'un an, elle se précipita du haut d'un roc dans l'abîme. Une seconde suivit, une troisième, et ainsi de suite; les corps tombaient sans bruit l'un après l'autre; les pauvres enfants suivaient comme des agneaux l'exemple de leurs mères. Bientôt le ravin fut comblé.... Cette scène remplit d'horreur les ennemis. Une cinquantaine de femmes et une centaine d'enfants furent faits prisonniers.

Les consuls européens purent voir, quelques semaines plus tard, les fosses où on avait jeté pêle-mêle morts et blessés. Le rapport officiel ne parle que de neuf cents morts, tandis que les journaux ont parlé de dix mille. La vérité est sans doute entre ces extrêmes. L'un des membres de la Commission d'enquête dit avoir vu le pays entièrement dévasté; pas une maison debout, partout la plus affreuse misère. « Du 12 août au 4 septembre, écrit-il, les Arméniens ont été pourchassés comme des bêtes fauves et massacrés, sans distinction de sexe ni d'âge, et si un plus grand nombre n'ont pas été tués, c'est grâce aux montagnes qui leur offraient des facilités pour

échapper. Je suis obligé de dire que ce que désiraient les autorités turques, ce n'est pas tant la répression d'une prétendue révolte que l'extermination pure et simple des districts de Ghellyegouzan et Dalorik. »

IV

C'est à la fin de septembre 1895 que les massacres ont recommencé pour se succéder sans interruption jusqu'au commencement de cette année¹. A Con-

¹ Si, depuis, on en a moins entendu parler, l'ordre est cependant loin d'être rétabli. « Les nouvelles de l'intérieur sont loin d'être satisfaisantes. Le sultan est-il impuissant à imposer sa volonté ? Est-il débordé par le brigandage kourde et par l'insurrection musulmane ? ou faut-il l'accuser de voir d'un œil trop complaisant l'achèvement de la terrible tâche que s'est donnée le fanatisme ? Le fait est que l'Asie turque est toujours agitée, malgré l'intervention militaire et les apparents efforts des commissions impériales. » (*Temps* du 5 fév.). « La situation à Alep paraît critique. A Antioche et à Alexandrette régnerait une grande effervescence. A Aintab et à Killis, on affirme qu'une centaine de chrétiens auraient été massacrés. » (*Temps* du 10 avril). — On écrit le 10 mars à l'*Evang. Christendom* : « Les perspectives ne sont guère encourageantes. La sécurité n'existe pas dans l'intérieur des provinces. Il n'y a pas de nouveaux massacres, mais on nous les pro-

stantinople, près de deux cents Arméniens, qui faisaient une démonstration toute pacifique, sont massacrés froidement, sous les yeux des ambassadeurs qui ne savent obtenir du sultan, après des semaines de pourparlers, que la permission pour chacun d'amener un second stationnaire devant la capitale ! Suivent, en octobre, Ak-Hissar, Trébizonde, Baiburt, Erzingjan, Bitlis, Palu, Diarbékir, Erzeroum, Kara-Hissar ; en novembre, Harpout, Sivâs, Orfa, Malatia, Marasch, Aintab, Gurun, Arabkir, Sévérek, Mousch, Tokat, Amasia, Marsovan, Césarée, etc., et, à la fin de l'année, les grands massacres d'Orfa et de Biredjik. Nous ne nommons que les principaux centres.

Laissons la tragique histoire du « nid de guêpes » de Zeitoun, dont les défenseurs ont commis réellement, sur les prisonniers turcs, des actes de cruauté, et relevons quelques détails caractéristiques de ces horribles scènes.

met chaque jour. En attendant, la moitié des chrétiens, dans les villes et les villages de la région dévastée, sont retenus dans leurs maisons par la terreur et n'ont aucun moyen de gagner leur vie. »

« Les hommes de la Terreur, en France, étaient des anges de miséricorde, a-t-on dit, comparés à ces Turcs, chez qui tout instinct d'humanité semble être mort. »

A Trébizonde, le premier jour du massacre, un Arménien sortait de la boulangerie où il avait été chercher du pain pour sa femme malade et ses enfants. Il est surpris par la horde enragée ; il implore sa grâce ; on la lui promet, il y croit et remercie avec effusion. Mais on se jouait de lui. On lui lie ensemble les deux pieds ; on lui coupe une main, on le frappe au visage avec le poignet sanglant. Puis on abat l'autre main. Les uns l'invitent à faire le signe de la croix, pendant que d'autres l'engagent à crier plus fort pour que son Dieu entende ses cris de détresse. Un forcené lui arrache les oreilles, les lui pousse dans la bouche, puis les lui jette à la face. « La bouche de l'effendi doit être punie, crie un autre, pour avoir méprisé ce morceau de choix. » Après quoi quelques-uns lui coupent la langue avec leurs dents : « Il ne blasphèmera plus, » remarque l'un plaisamment. Là-dessus, avec la pointe d'un

poignard, on fait sauter de l'orbite un des yeux. Les contorsions horribles du visage, les convulsions de tout le corps et la vue du sang coulant à flots, semblent littéralement enivrer ces fanatiques, qui après lui avoir arraché l'autre œil et coupé les pieds, lui infligèrent encore d'autres tortures avant de lui percer la gorge et d'envoyer, selon leur expression, son âme « à la damnation¹. »

¹ Ce récit est tiré de la *Contemporary Review*. Il paraît incroyable, s'il n'y en avait pas d'autres pareils, attestés d'une façon authentique. Ainsi, celui des tourments de l'infortuné Azo, contenu dans un rapport du consul anglais d'Erzeroum dont les ambassadeurs à Constantinople ont en mains des copies. La scène s'est passée dans le village de Sémal, *avant* les massacres, alors que les choses étaient encore dans la condition *normale*. Azo avait refusé de dénoncer quelques-uns des hommes les plus respectables de l'endroit. Les juges, Talib-Effendi et deux capitaines turcs, le firent mettre à la torture pendant toute une nuit : il recut d'abord la bastonnade ; puis on l'attacha nu à deux poutres, les bras étendus en croix, et la fustigation recommença ; le malheureux ne pouvait pas remuer un membre ; les contractions de son visage trahissaient seules ses affreuses souffrances. Plus il criait, plus on frappait fort. Il suppliait ses bourreaux de mettre fin à ses tortures et de le tuer tout de suite, s'ils voulaient sa vie. Ne pouvant mouvoir que la tête, il essaya enfin, fou de douleur, de se briser le crâne contre un des bois : mais on l'en empêcha. On lui demanda de nouveau s'il voulait témoigner : Azo répondit comme auparavant : « Je ne puis me souiller d'un sang innocent, je suis chrétien. » Furieux, Talib ordonna d'employer d'autres moyens de tor-

A Erzeroum se sont passées des scènes terribles. En voici une : Un homme était descendu dans la rue pour chercher ses enfants et les sauver. La populace le saisit, malgré ses protestations d'amitié pour les musulmans ; on lui arrache ses habits ; on coupe un morceau de chair de son corps et le met en vente : « Bonne viande fraîche ! c'est pour rien ! » Pendant que le malheureux se roule à terre, des gens qui venaient de piller des magasins, lui versent du vinaigre ou quelque autre liqueur dans la blessure ouverte : il hurle de douleur et prie Dieu

ture. On chercha des pinces pour lui arracher les dents, mais on y renonça bientôt, Azo restant inébranlable. Talib commanda alors qu'on lui arrachât les poils de la barbe, ce qui fut fait aux éclats de rire des assistants. Ensuite on se mit à travailler le corps d'Azo avec des fers rouges ; on lui brûla successivement les mains, la poitrine, le dos, la face, les pieds et d'autres parties du corps, pendant que le malheureux criait : « Pour l'amour de Dieu, tuez-moi tout de suite ! » Enfin on lui ouvrit la bouche de force et lui brûla la langue avec des pinces ardentes. Azo s'évanouit trois fois pendant ce supplice, mais resta inébranlable. Dans la chambre voisine, sa femme et ses enfants, pétrifiés de terreur, entendaient les gémissements et les cris du malheureux. — Les détails donnés sur les prisons où les détenus sont entassés par centaines, parfois sans pouvoir se coucher ni s'asseoir, au milieu de la saleté la plus affreuse, ayant à peine à manger, souvent mis à la torture, — justifient l'expression qu'on a employée : « La prison de Bitlis, un enfer. »

et les hommes de mettre fin à ses tourments. A ce moment arrivent deux petits garçons : l'aîné crie : « Hairik ! hairik ! (père !) vois ce qu'ils m'ont fait ! » Et il montre sa tête d'où le sang coule sur son joli visage. L'autre, âgé de trois ans, a son jouet à la main.... On jette sur le père agonisant son fils en sang et on les tue tous deux ; le plus petit était toujours là avec son jouet, tantôt souriant à la vue des riches costumes des Kourdes, tantôt pleurant à la vue des corps gisant dans la poussière, jusqu'à ce qu'un coup de sabre mit fin à sa vie. ¹

Dans ce massacre d'Erzeroum (30 octobre), ont péri au minimum 800 personnes, quelques Turcs à peine dans le nombre. On s'attendait depuis plusieurs jours à un combat entre chrétiens et musulmans. Quand le massacre commença, au marché, les femmes et les enfants se réfugièrent par centaines à la maison de la mission américaine, qui fut respectée. 3000 soldats réguliers, commandés par leurs officiers, mirent au pillage le quartier arménien, dont

¹ Ce fait et d'autres du même genre ont été publiés entre autres dans la *Christl. Welt* de Francfort.

quelques maisons furent toutefois protégées par des Turcs amis. Le missionnaire américain, M. Chambers, qui visita ce quartier après le massacre, y vit partout d'affreux spectacles. Ici deux jeunes femmes brutalement égorgées, le visage défiguré, presque nues, agonisent sur des tapis tachés de sang....

Le gouvernement fait des distributions de pain aux survivants; ce qui fait dire à un Turc : « Notre gouvernement est étrange; il nous ordonne de tirer sur les chrétiens, et ensuite il en a pitié et leur envoie du pain. »

Un témoin raconte ce qui suit :

Je n'oublierai jamais le spectacle affreux que je viens de voir. Je me suis rendu, avec un cavass de la légation anglaise et un photographe, au cimetière arménien grégorien. Le long du mur nord, sur 20 pieds de large et 150 de long, sont alignés les cadavres de 321 Arméniens massacrés, beaucoup horriblement mutilés. J'en ai vu un dont toute la poitrine avait été labourée, l'avant-bras arraché, tandis que le reste du bras était dépouillé de chair. Je demandai si les chiens avaient fait cela. « Non, me répondit-on, mais les Turcs avec leurs couteaux. » Une douzaine de corps étaient à demi brûlés. Tous avaient été dé-

pouillés de leurs vêtements, à l'exception parfois d'une chemise toute souillée de sang. Beaucoup de visages étaient méconnaissables. On les avait jetés la face contre terre, dans la poussière et la fange du ruisseau, et ils étaient noirs de sang figé et de boue. Quelques-uns étaient tout à fait nus et portaient jusqu'à 12 blessures. Il n'y avait que 3 femmes, 2 bébés, un certain nombre de jeunes enfants et une trentaine de jeunes garçons de 15 à 20 ans. Un millier d'Arméniens m'observaient pendant que je prenais des photographies, beaucoup pleurant près du corps de leur père ou de leur époux. Quelques ouvriers arméniens étaient occupés à creuser une profonde tranchée pour y enterrer les corps...

Le même témoin dit que le lendemain beaucoup d'autres cadavres furent apportés, entr'autres soixante de femmes. « Sans les consuls, dit-il, le massacre eût été bien pire encore. Et maintenant voici l'hiver : les familles ont perdu leurs soutiens, toutes les ressources sont taries, et la misère va être terrible. »

Devant nous borner, nous donnerons ici la plus grande partie d'une lettre adressée au Comité anglais de l'Alliance évangélique, à la date du 18 janvier, par

un correspondant sûr qui résume assez nettement la situation¹.

Le monde ne saura jamais la millième partie des brutalités commises. Il est démontré d'une manière évidente que ces massacres sont une guerre de religion contre un peuple sans défense, dans la ferme intention d'extirper à tout prix la religion chrétienne.

Voici quelques faits : A Choukousch, province de Diarbékir, il y avait 6000 Arméniens chrétiens. Le 4 novembre eut lieu une première attaque; la ville fut pillée en partie. Le 8, le 11 et le 14, ces attaques recommencèrent : l'église protestante, l'école, le presbytère et plusieurs autres bâtiments furent brûlés; 680 Arméniens furent massacrés, et les survivants forcés, sous peine de mort, d'embrasser l'islamisme.

La ville de Palu fut pillée le 5 novembre, mais sans massacre, par les troupes turques et kourdes. Le 11 novembre, elles reparurent et tuèrent 1580 personnes. Le 10 décembre, il ne restait à Palu que 300 chrétiens, sur le point de mourir de faim. Le gouvernement ordonne de leur distribuer du pain; les boulangers refusent d'en vendre à des chrétiens. La police attend jusqu'à ce que la détresse soit au comble, afin de les forcer à se faire

¹ Elle a paru dans l'*Evangel. Christendom* de mars 1896.

mahométans; enfin elle distribue du pain, qu'elle fait jeter dans les rues pour que les Arméniens le ramassent. Ce spectacle cause autant de plaisir aux musulmans que lorsqu'ils vont voir nourrir les bêtes féroces au jardin zoologique! Un certain nombre de familles de Palu, chassées par la faim, se réfugièrent à Harpout, où il y a un gouverneur général; elles espéraient sa protection, d'autant plus qu'on avait annoncé que le gouvernement viendrait en aide aux persécutés. Mais elles furent amèrement déçues; on les arrêta, et les renvoya à Palu. A Séverek, province de Diarbékir, qui comptait 2900 chrétiens, presque tous les hommes, 750 personnes, furent tués. Quant aux femmes et aux enfants, on décida qu'ils étaient tous devenus musulmans et on les distribua aux Turcs de la ville.

A Orfa (l'ancienne Edesse), la ville fut pillée, beaucoup d'habitants massacrés, puis la police fit une ronde dans les maisons chrétiennes, annonçant à chacun qu'il fallait embrasser l'islamisme; les agents portaient des haches pour enfoncer les portes; tous ceux qui refusèrent de se convertir furent tués sur-le-champ; ceux qui acceptèrent durent porter des turbans blancs et arborer des drapeaux blancs sur leurs maisons. Le nombre en fut grand. Mais survint un orage qui emporta un bon nombre de ces dra-

peaux; on ne les renouvela pas, pensant que le gouvernement ne reconnaissait pas ces conversions forcées. Les 28 et 29 décembre, l'attaque se renouvela et 2500 personnes furent massacrées, comme ayant renié l'islamisme.

Le prêtre arménien de Husenik fut torturé jusqu'à la mort d'une manière atroce; un pasteur et un grand nombre de personnes acceptèrent l'islamisme...

A Arabkir, les habitants turcs, aidés des soldats, attaquèrent à l'improviste les échoppes arméniennes, sur la place du marché; les Turcs sont au nombre de 30,000 dans cette ville, les Arméniens 18,000; l'attaque s'étendit aux maisons des chrétiens, qui se défendirent. Les autorités appelèrent les troupes kourdes à leur aide; on détruisit systématiquement le quartier chrétien. L'horrible boucherie dura six jours; 4000 personnes furent massacrées, 2750 maisons brûlées. Beaucoup embrassèrent l'islamisme pour sauver leur vie; ce qui n'empêcha pas qu'on leur prit tout ce qu'ils possédaient, même les habits qu'ils avaient sur le corps.

Une femme digne de foi qui a échappé à ce désastre raconte ceci :

« Le 4 novembre, nos voisins turcs, avec lesquels nous avons toujours été en bons termes, vinrent nous dire que l'ordre était donné de tuer tous les chrétiens, mais que

si nous voulions leur payer quelque chose, ils nous défendraient. Nous convinmes de 25 L. (625 fr.), que nous eûmes beaucoup de peine à trouver, en réunissant tout notre argent et nos bijoux. Le mardi, le massacre commença, d'abord sur la place du marché, puis dans les maisons. Le crépitement des fusils, les cris des femmes étaient terribles; nos voisins réussirent à nous protéger. La nuit fut sans sommeil, car l'attaque ne cessa pas un instant. Au matin, nos amis turcs vinrent nous dire qu'ils ne pouvaient nous protéger plus longtemps et nous conseillèrent de nous faire musulmans.

« De tous côtés, les maisons brûlaient, les coups de fusils se multipliaient. Je tombai aux genoux de mon père, le seul homme dans notre maison, et le suppliai de ne pas renier sa foi en Jésus-Christ. Il fut indigné que j'eusse même cette pensée. Nous priâmes et attendîmes notre sort. Ce jour-là, mon père fut tué, mais nous eûmes la vie sauve; nous fûmes enfermées durant trois jours avec beaucoup d'autres femmes, pendant que l'on pillait nos maisons. Nous sommes en liberté maintenant; nous avons recueilli dans notre maison, qui a été épargnée parce qu'elle touchait le quartier turc, un grand nombre d'amis; nous n'avons aucune nourriture; que deviendrons-nous ? »

Impossible de compter les atrocités com-

mises envers les femmes; elles ne soulèvent aucune indignation parmi le peuple : à Tadoum, un notable turc a vendu pendant un mois après le massacre des femmes chrétiennes, en échange de chevaux et d'ânes. Il gardait un certain nombre de femmes, qu'il livrait chaque soir aux soldats ou aux agents de la police qui passaient dans le village. Des faits aussi atroces se sont passés en maints endroits.

Dans les seules provinces de Harpout et de Diarbékir, 8000 maisons ont été brûlées et plus de 15,000 chrétiens massacrés.¹ Chaque jour ajoute à cette longue liste; plus de 50 des prêtres les plus influents ont été massacrés.

A Tadoum, sur 1800 Arméniens, 270 ont été tués, deux prêtres mutilés d'une manière atroce. Les survivants n'ont échappé qu'en acceptant le mahométisme.

A Césarée, le 30 novembre, 500 chrétiens ont été tués.² Dans une maison protestante, un père et sa petite fille de douze ans étaient seuls; la mère était en visite chez une fille aînée. Un soldat turc entre brusquement dans la chambre où l'enfant était assise. Il lui parle d'une voix aussi douce que possible : « Mon enfant, ton père vient d'être tué, parce qu'il n'a pas voulu accepter l'is-

¹ A Diarbékir 2500.

² C'est plutôt 1000 qu'il faut dire.

lamisme. Je t'engage à ne pas faire comme lui; deviens mahométane, et je te prends chez moi, où tu auras tout ce que tu voudras, comme si tu étais ma fille. » — La petite fille répondit : « Je crois en Jésus, Il est mon Sauveur. Je l'aime. Je ne puis faire ce que tu me demandes, même pour sauver ma vie. »

Le soldat se jette sur elle et la perce de douze coups de sabre. La maison est pillée et brûlée, le cadavre du père consumé. Mais le même soir, une voiture amène le corps de la petite fille à sa mère, dans une autre partie de la ville; le Turc qui la conduisait lui dit : « Je vous ai apporté votre petite fille. Vous êtes mon amie et je ne pouvais la laisser là. » La mère saisit cette forme inanimée, et croit s'apercevoir qu'il y a encore de la vie...; un médecin est appelé, il ranime l'enfant; elle est maintenant en bonne voie de guérison. Cette petite fille, qui n'a pas craint la mort par amour pour son Sauveur, n'est-elle pas la sœur de tout chrétien ?

On écrit de Bardezag :

Notre village est sous le coup de la terreur; jusqu'à présent nous avons échappé au massacre; mais autour de nous les persécutions se multiplient; le mal augmente. Le gouvernement ne peut plus payer ses sol-

dates et ceux-ci deviennent de plus en plus exigeants; on ne les apaise qu'en leur permettant de piller les chrétiens et de s'emparer de leurs femmes et de leurs filles. Il semble que toute l'Europe soit d'accord pour laisser faire, et l'œuvre atroce se poursuit sans relâche! Les habitants de notre village, quoique très pauvres, contribuent de tout leur pouvoir à secourir les plus pauvres : ils donnent leur argent de réserve, ils vendent les trousseaux des fiancées; ils se sont privés de nourriture pour en rassasier d'autres. Il se manifeste une grande soif des vérités et des consolations de l'Évangile; l'Esprit de Dieu travaille évidemment parmi ce peuple.

V

Les fragments suivants du journal d'un pasteur protestant arménien ont paru dans le *Volksbote* de Bâle :

14 décembre. — La poste de Sivâs vient d'arriver et d'apporter de tristes nouvelles de l'intérieur. Une lettre à un protestant d'ici raconte les horreurs de Gurun, où 2000 personnes auraient été massacrées. La misère est affreuse... Le monde chrétien paraît ignorer tout cela! L'on se demande parfois lequel est

le pire, du monde mahométan ou du monde chrétien. Le pauvre peuple dit : « Nos meurtriers sont les chrétiens, surtout les Anglais (qui ont tout laissé faire), et non les musulmans. » J'ai fait visite à une veuve malade qui a trois enfants. Elle a perdu récemment son mari et son fils aîné : le premier est mort en prison, par suite des mauvais traitements qu'il a subis... La situation s'aggrave de jour en jour. Jusqu'ici les meurtriers et les pillards sont restés impunis.

15 décembre. — En entrant dans une maison, je vis que la mère de famille pleurait... Elle venait de recevoir la nouvelle que son père et son frère ont péri dans le massacre de Gurun, et ils craignent pour d'autres de leurs parents...

16 décembre. — Une répétition du massacre est toujours à craindre, car les Turcs d'ici sont formellement honteux de ce qu'ils n'aient pas pu tuer autant de chrétiens que leurs coreligionnaires d'autres villes. Ils regrettent de s'être tout de suite mis à piller et d'avoir négligé le massacre. Ils n'ont en effet tué qu'une trentaine de personnes... Ils nous auraient tous anéantis, comme ailleurs, si le mutessarif, Bekir Pacha, ne s'y était opposé. C'est un Circassien, qui a du cœur. S'il n'avait pris des mesures sévères, les chrétiens de Marsovan et des environs eussent bien plus souffert encore, et cela aurait

coûté la vie à des milliers. Il s'est donné beaucoup de peine; mais les officiers, les soldats, les Turcs influents et les fanatiques mollahs étaient tous contre lui...

Un ami me fit dire que le consul anglais était arrivé. Nous envoyâmes savoir s'il y avait moyen de le voir; on nous apprit que deux soldats gardaient sa porte et qu'on ne laissait entrer personne.

Les jésuites le visitèrent, mais les Arméniens n'osaient y aller, crainte des Turcs. Même le représentant du vice-consul allemand n'osait pas d'abord; il y alla enfin, mais il y trouva un employé de la régie qui se tenait là pour observer qui venait et ce qui se disait. Il ne put donc faire aucune communication, si ce n'est sur le massacre récent de Vésir-Kopru, dont le consul se montra fort surpris. On a l'impression qu'à l'étranger on ne sait rien d'exact sur ce qui se passe dans l'intérieur du pays. Nous apprenons qu'à Zielé environs 375 personnes, entre autres 2 prêtres et 4 femmes, ont été tuées.

18 décembre. — Les journaux de Constantinople disent que la Commission pour le rétablissement de l'ordre en Asie Mineure remplit sa tâche avec succès. Qui le croira! Elle se compose de six personnes; la moitié se rendit par Samsoun, Marsovan, Amasia, Sivâs, à Diarbékir. Comment s'y prenait-on? On faisait venir une douzaine d'Arméniens et

leur tenait un long discours sur les bonnes intentions du sultan. Les Arméniens disaient : « Les soldats eux-mêmes ont pris part au pillage et au massacre. — Nous ne le croyons pas, » répondaient les commissaires. Là-dessus on leur disait la situation misérable du peuple. « Il pourrait vous arriver pire encore, répliquaient-ils ; un peuple qui a blessé un pacha (à Trébizonde) devrait être entièrement anéanti. Soyez reconnaissants de ce qu'il n'en est pas ainsi... »

La Commission avait, dit-on, donné des ordres pour qu'il n'y eût pas de troubles à Vésir-Kopru. A quoi cela a-t-il servi ? Ces ordres étaient-ils même sérieux ? Quand la Commission quitta Samsoun, l'anxiété était telle que l'on n'osait pas ouvrir les magasins. Mais il a suffi qu'un navire de guerre russe apparût dans le port, pour que tous les magasins se rouvrissent et que l'ordre fût rétabli.

Je voudrais raconter maints détails saisissants, ainsi la fin tragique d'un pasteur protestant de Sivâs, rapportée par un témoin qui n'échappa lui-même que par la protection d'un kadi (juge de paix). « Laisse le Giaour seul, nous voulons le tuer, » criaient les soldats à celui auquel le kadi l'avait confié. « Pourquoi pas ? les biens des Giaours sont à nous

et leurs têtes au gouvernement! » L'Arménien réchappé apprit plus tard d'un prêtre, qui avait eu 500 Arméniens à enterrer à la fois, qu'il n'avait reconnu presque que le pasteur, à sa barbe blonde.

A Malatia, le massacre aurait pris des proportions horribles : 5500 victimes, dit-on¹. Le pasteur, nommé Mardiros, un homme à cheveux blancs, aimé de tous, a péri. Son Eglise florissante est maintenant entièrement anéantie.

Sur le massacre d'Arabkir, une correspondance de Constantinople, insérée dans le *Temps* du 10 janvier, donne des détails très intéressants. Elle explique que les Arméniens de cette ville étaient fort riches, détenant tout le commerce et toute l'industrie ; les Turcs paresseux et pauvres, et rançonnés comme les chrétiens par l'administration.

On comprend que, dans ces conditions, « une poussée d'envie ait favorisé le grand mouvement religieux parti de haut et propagé de ville en ville, » en d'autres termes l'explosion du fanatisme turc qui

¹ *Volksbote* du 8 avril 1896.

s'est traduite par un affreux massacre; le correspondant continue ainsi :

J'ai demandé aux Arméniens quelle avait été leur attitude vis-à-vis de la grande question nationale. « Nous avons, m'a répondu l'un d'eux, qui a occupé dans la ville une position considérable, nous avons tous des sympathies pour la cause arménienne. Mais aucune agitation ne s'est produite chez nous; nous n'avons jamais vu un hintchakiste et nous ne recevions pas un seul journal, si ce n'est le journal officiel de Harpout. Les hintchakistes, les membres du Comité de Londres ? Mais nous méprisons et nous maudissons tous ces gens-là ! Ils ont fait croire à nos frères d'autres contrées que l'heure était venue, et cela est impardonnable; car ils avaient tâté l'Europe; ils savaient qu'elle resterait indifférente. Leur seule excuse serait que l'Angleterre leur eût fait des promesses mensongères. »

Et tous jurent qu'on a voulu leur mort à Constantinople, que leurs voisins musulmans les aimaient et les auraient protégés contre les Kourdes, s'ils n'avaient eu le souci dans le désarroi général d'aller rechercher leurs créances dans les coffres arméniens pour les détruire.

Les Kourdes du district étaient de bonnes gens tranquilles, venant au bazar vendre du

bois, du charbon et des mulets. Ce ne sont pas eux qui ont fait le coup, mais des tribus lointaines, des environs de Diarbékir, les mêmes qui ont saccagé Harpout et Malatia. Un jour de la fin d'octobre, une troupe de 600 cavaliers des Tchiblak-Zadé, commandée par Tattal-Effendi, fut signalée aux approches de la ville. Les Arméniens sortirent en armes et la repoussèrent. La population musulmane laissa faire et se montra plutôt favorable à la victoire des chrétiens. Mais — ici je vous donne des détails reçus directement d'Arabkir — le caïmacam et quelques notables, déçus dans leurs espérances, réorganisèrent l'attaque. Des messagers furent envoyés aux Kourdes qui pénétrèrent en très grand nombre dans la ville, le 6 novembre, entre 5 et 6 heures du soir. Les soldats, mille du nizam et mille rédifs, portèrent les premiers coups et pillèrent le bazar. Les Kourdes, répartis en quelques groupes, conduits chacun par un musulman de la ville, attaquèrent les maisons arméniennes. J'abrège la description, elle serait déplorablement banale. De 2,500 maisons arméniennes, il reste 200 à 300, épargnées parce qu'elles se trouvaient auprès du konak ou parce qu'un Turc consciencieux les a défendues. Qu'on ne vienne pas dire après cela que Zekki Pacha a été incapable de contenir les fureurs de la foule à Erze-

roum, quand de très humbles citoyens, dont les noms sont connus, ont eu le pouvoir de sauver, à Arabkir, des familles entières, soit qu'ils aient été pris de pitié, soit qu'ils y trouvassent leur profit en partageant ensuite avec l'Arménien ses biens respectés !

Toute la population mâle a été exterminée, sauf deux cents hommes qui sont en prison ; beaucoup de femmes et des enfants ont payé de leur vie un semblant de résistance. Les autres ont erré dans la campagne jusqu'à ce que l'autorité les fit entasser dans les maisons épargnées où ils sont encore, nourris d'un peu de pain. On m'a envoyé un morceau de ce pain, c'est un bloc informe, noir et dur comme de la pierre. Les Turcs aussi mangent de cela, car il n'y a plus de blé et plus de boulangers. Les malheureux ont tué leur poule aux œufs d'or, et la vie est atroce à Arabkir pour tout le monde.

Les lettres d'Orfa, qui racontent les massacres de la fin de décembre, renferment des détails épouvantables. 4 à 5000 chrétiens y ont été massacrés. Il est indéniable que la responsabilité remonte aux autorités. Une lettre du 3 février¹, provenant d'un témoin, dit entre autres :

¹ Publiée dans le *Daily News* du 11 mars.

De toutes les horreurs commises, l'incendie de l'église arménienne a été le plus affreux. 2000, peut-être 3000 personnes, parmi lesquelles des enfants, y étaient enfermées ; une centaine seulement purent s'échapper ; d'autres périrent par le glaive ; le reste dut servir à un horrible autodafé.

La situation des Grégoriens à Orfa est affreuse ; le vieil évêque est au lit, au couvent. S'il le pouvait même, on ne le laisserait pas sortir. De neuf prêtres de la ville, sept ont été tués et les deux autres si grièvement blessés qu'ils ne peuvent sortir de chez eux. L'église, un des plus beaux monuments de la Turquie, est en cendres ; tous les principaux Arméniens ont été tués. L'Eglise est pour ainsi dire détruite... La misère est terrible... 25 maisons arméniennes seulement ont échappé au pillage. Personne, en dehors des mahométans, n'a plus ni argent, ni rien, car les magasins ont été entièrement pillés, comme les maisons¹.

¹ Une lettre très émouvante, adressée à son père par une religieuse du Jura, attachée à un établissement d'éducation catholique d'Orfa, et publiée dans le *Pays* de Porrentruy, confirme absolument les détails ci dessus.

VI

C'est essentiellement dans les six provinces où les réformes devaient être introduites, — celles de Sivâs, Erzeroum, Bitlis, Van, Harpout et Diarbékir, — que les massacres ont eu lieu ; les vilayets d'Angora et d'Alep ont toutefois aussi souffert.

Nous n'avons jusqu'ici guère parlé que des villes. Mais les campagnes n'ont pas été mieux traitées. On a évalué à environ 2,500 (sur 3,300) le nombre des villages détruits. Quant au nombre des victimes, une statistique, dressée au commencement de mars par le duc de Westminster et confirmée par un fonctionnaire turc, porte : Arméniens tués à l'arme blanche ou avec des armes à feu, 29,544 ; brûlés vifs, 1,383 ; morts de faim ou de froid, 5,561 ; errant sans ressources et sans asile, 92,650 ; maisons incendiées, 28,562 ; églises, couvents et maisons d'école détruites, 227. — Ces chiffres sont, selon

toute probabilité, très inférieurs à la réalité¹. Des gens bien informés évaluent à 50 ou 60 mille au moins le nombre des massacrés et à 3 ou 400 mille celui des malheureux privés de toutes ressources.

La misère est affreuse et ne peut que grandir. Dans les villes, le pillage a été général; dans les campagnes, tout est ravagé. Il n'y aura pas de moisson, car il n'y a pas eu de semailles. La famine, qui a déjà fait beaucoup de victimes, en fera plus encore, si les secours n'arrivent à temps. Une lettre du consul anglais à Van dit que la misère des Arméniens de cette ville est indescriptible. « Des milliers de femmes et de jeunes filles parcourent, pieds nus, les rues remplies de neige, n'ayant ni asile ni nourriture. On leur a laissé pour tout vêtement une chemise et quelquefois seulement un morceau d'étoffe, pour couvrir leur nudité. » Le missionnaire de Van, D^r Kimbal, fournit du travail à près de 5000 affamés.

La détresse morale de ce peuple est

¹ *Armenta* (brochure publiée à Londres en janvier), p. 49, indique pour le seul vilayet de Harpout 138 villes et villages détruits, 5064 maisons brûlées et 12,708 personnes tuées.

presque pire encore que la détresse matérielle. Le moyen de sauver leur vie, offert par les Turcs aux malheureux Arméniens, a été d'embrasser l'islamisme. Des milliers ont subi le martyre ; 50 ecclésiastiques grégoriens et 21 pasteurs protestants ont scellé leur foi de leur sang, la plupart au milieu d'indicibles tortures. Des femmes, des enfants, ont sacrifié leur vie plutôt que de renier Christ. Mais des milliers aussi ont passé à l'islamisme. Aura-t-on le courage de leur jeter la pierre, quand on songera que beaucoup ne l'ont fait que pour sauver l'honneur de leurs femmes et de leurs filles, que des malheureuses l'ont fait pour échapper à un sort pire que la mort, celui d'être livrées aux passions bestiales de ceux pour qui les déshonorer, les réduire même à une condition innommable, est le moyen systématiquement choisi pour anéantir, en dégradant la femme, tout christianisme dans ce peuple ? — Les vrais coupables, ne sont-ce pas les gouvernements dont l'inertie a rendu possible ces choses incroyables ?

« Les souffrances physiques du peuple, écrivaient six missionnaires dans une

lettre du 4 février, adressée à l'Alliance évangélique, nous émeuvent profondément. Mais des multitudes disent que ces souffrances ne sont rien en comparaison de l'agonie spirituelle qu'ils traversent dans cette vie d'hypocrisie et d'apparent reniement du Sauveur à laquelle ils se sont laissés aller. Beaucoup déclarent qu'ils auraient salué la mort, même accompagnée de tortures, avec joie, si leurs familles avaient pu mourir avant eux ou s'ils avaient été sûrs qu'elles seraient sauvées des griffes des Turcs et des Kourdes. Il en est même qui ont tué d'abord leurs femmes et leurs enfants, avant de subir eux-mêmes le martyre¹. »

Les fonctionnaires turcs, dans des rapports officiels, nient ces faits de conversions forcées. Ils ne sont que trop avérés².

¹ *Evangel. Christendom* du 1^{er} avril.

² « Le découragement et la peur déterminent des conversions sans nombre, dit un correspondant du *Temps* (5 février). Seize villages arméniens du district de Gundji et de Djabag-Tchour sont devenus musulmans.... Le reste de la population de Ledjé a embrassé l'islamisme avec sept prêtres, et dans cette contrée terrorisée par tant de massacres successifs, c'est par milliers que les chrétiens ont abjuré. Cela restera la caractéristique de la nouvelle

Dans les provinces de Bitlis et de Harpout, on cite nombre de villages (50 à 75 dans la dernière, dit un correspondant de *l'Evangel. Christendom*), où tous les survivants ont adopté l'islamisme; les Eglises sont changées en mosquées; les prêtres eux-mêmes ont parfois faibli¹. A Kourina, trois d'entre eux ont embrassé le mahométisme et ont dû parader dans les rues en costume d'ulémas, pour encourager le peuple à suivre leur exemple. Dans les environs de Harpout on n'a parfois pas même pris la peine d'offrir aux paysans la conversion: on les a circoncis de force. A Péri, 450 chrétiens se sont convertis sous menace de mort. A Houilu, 263 sur 300 maisons chrétiennes ont été brûlées; deux prêtres ont été tués; à Ai-

phase des troubles d'Arménie, que ces conversions en masse, symptôme de la pire lassitude que puisse éprouver une nation qui, avec bien des petits côtés, avait au moins cette grandeur, d'être attachée par toutes ses fibres à la foi de ses pères. »

¹ *L'Evangel. Christend.* d'avril publie la lettre lamentable d'un ecclésiastique arménien haut placé qui raconte, « les larmes aux yeux », à un ami anglais, comment lui et ses alentours ont, par crainte d'une mort précédée de tortures affreuses, accepté l'islamisme, et comment lui, vieillard de 70 ans, a dû même se soumettre à la circoncision à laquelle il espérait que son âge le soustrairait. Je n'ai rien lu de plus navrant que cette confession.

vos, un, parce qu'il refusait de devenir musulman. Le reste de la population a passé au mahométisme.¹ A Biredjik, toute la population chrétienne survivante a accepté l'Islam².

Un correspondant sûr écrit en date du 20 février qu'on peut compter 15,000 conversions forcées dans la province de Harpout³ et 40,000 dans toute la région

¹ Le correspondant de l'*Evang. Christend.* qui raconte ce fait, remarque que lors de la conquête mahométane on sauvait sa vie en payant un tribut. Mais ici des chrétiens ont eu beau offrir tout ce qu'ils avaient; après les avoir dépouillés, on leur a déclaré que le seul moyen de salut était de se faire musulmans; on leur a fait croire souvent que ce ne serait que pour la forme, en attendant que les Kourdes fussent partis. Mais, la crise passée, on ne l'entendait plus ainsi et on les forçait à se laisser circonci-

² Biredjik est une ville importante, située sur l'Euphrate. Un correspondant du *Daily News* (27 février) dit que le sultan, apprenant que toute la population chrétienne s'était convertie à l'islamisme, après le massacre du 30 décembre, a décidé d'y envoyer un commissaire spécial, accompagné (à la demande de l'Angleterre) d'un consul anglais. Si ce dernier, ajoute-t-il, pouvait assurer ces nouveaux musulmans qu'ils peuvent le faire sans danger, nul doute qu'ils ne déclarassent qu'ils n'ont accepté le mahométisme que pour sauver leur vie. Mais ils ne le diront pas, car s'ils faisaient mine de vouloir renoncer à leur nouvelle foi, ils s'exposeraient, à peine le consul anglais parti, à toutes les fureurs du fanatisme musulman.

³ Ce chiffre est confirmé par un des rares honnêtes fonctionnaires turcs.

des massacres et qu'il est défendu, sous peine de mort, aux convertis de porter plainte pour la violence qu'ils ont subie. Des observations ont été faites à la Porte par plusieurs puissances au sujet de ces conversions forcées¹. Le système néanmoins fonctionne toujours, et les chrétiens craignent à tout instant, particulièrement le vendredi, de voir recommencer le massacre, qui est pour le musulman un acte religieux. Le culte chrétien est en fait aboli depuis des mois dans les six provinces, sauf dans les principales villes. Les communautés sont désorganisées; tous les notables qui ne sont pas morts sont en prison, ainsi à Aintab un et à Marasch deux des pasteurs protestants, contre toute espèce de droit.

La même lettre parle des traitements odieux infligés aux femmes:

Ces faits se produisent jour après jour, im-

¹ Ces démarches auraient eu quelque effet, si l'on en croit une lettre du 10 mars (*Evang. Christendom* d'avril) où on lit: « D'après mes informations, le gouvernement autorise qui veut à retourner à la foi chrétienne, et dans les villes il protège ceux qui le font. Mais dans les villages, la peine de mort attend tous ceux qui usent de cette autorisation, et le gouvernement n'est pas une seule fois intervenu contre ceux qui tuent des chrétiens pour être retournés à leur ancienne foi. »

punément. Ainsi à Tamzara (province de Sivâs), tous les hommes ont été massacrés en novembre ; il ne reste dans le village que 300 femmes et enfants mourant de faim et à demi nus. Des informations dignes de foi, datées du 24 janvier, disent que ce qu'il y a de plus horrible dans leur situation, c'est que les soldats et voyageurs turcs les attaquent dans leurs maisons et les outragent sans aucune retenue ; cela dure depuis trois mois. De Mézère, siège du gouvernement de Harpout, on apprend que les mêmes excès ont lieu dans cette province. A quelques pas du palais du gouverneur général, de jeunes musulmans ont pénétré de nuit dans des maisons chrétiennes et ont assouvi leurs passions sur les femmes. Les officiers du gouvernement ont refusé de prendre connaissance de ces abominations... ¹

VII

S'il y a eu des défaillances trop explicables, il y a eu aussi d'héroïques exemples de foi. A ceux que nous avons déjà cités ajoutons ces deux jeunes garçons, saisis par la populace à Orfa : ils refu-

¹ *Evang. Christendom* d'avril 1896, p. 110-111.

sent d'embrasser l'islamisme. Leur mère est là, qui leur dit: « Mourez, mais ne reniez pas le Seigneur Jésus. » Et ils demeurent fermes et meurent. Que de nobles témoins qui ont sauvé par leur fidélité l'honneur de l'Évangile ! Ils se comptent par milliers. Leurs noms sont inconnus ; nous savons seulement ceux des pasteurs protestants qui ont péri en confessant leur foi ¹.

Aucun des missionnaires n'a été tué ; mais eux et leurs familles ont passé par de grandes angoisses. Tous sont restés à leur poste, les dames aussi bien que les hommes. « Ce n'est pas au berger de s'enfuir et d'abandonner ses brebis, » écrivait l'une d'elles. « Je considère le fait de me trouver au poste en ce moment comme un privilège, écrit la femme vaillante qui occupe seule le poste d'Adana : d'abord, parce que notre présence a une grande importance pour ce peuple en détresse et dans l'angoisse, ensuite parce

¹ Voir ces noms à l'Appendice. On peut joindre aux leurs celui de cet humble membre de l'Église de Marsovan, Hagop Pattian, aimé de tous pour son dévouement dans la dernière épidémie de choléra. Comme les coups de hache tombaient sur sa tête, on l'entendit dire : « Père, pardonne-leur!... » puis : « Je remets mon esprit entre tes mains. »

que rien ne nous révèle mieux que les expériences actuelles la réalité de l'action de Dieu dans les cœurs. »

Le dévouement des missionnaires a été admirable. Ils ont arraché bien des vies aux mains des Turcs et en ont sauvé un plus grand nombre par les secours distribués.¹

Le devoir des chrétiens d'Europe est très clair. Prier et agir. La politique des puissances ne nous concerne pas. Ce qui pouvait être fait pour engager les chefs d'Etat chrétiens et les gouvernements à intervenir pour mettre fin à des horreurs sans nom, qui sont la honte de notre siècle, a été fait, sans succès. La délivrance ne peut venir que d'en-haut. C'est là qu'il faut regarder. L'Alliance évangélique convie la chrétienté à un concert de prières pour nos frères d'Arménie,² comme naguère elle invitait à l'intercession en faveur des Stundistes de Russie. Son appel sera entendu partout où bat un cœur chrétien.

¹ Voir les articles de M. G. Appia dans le *Journal des Missions* de Paris, de mars et avril.

² Elle a proposé à cet effet la semaine qui commence le dimanche 26 avril.

La prière ne suffit pas. Il faut reconstituer l'œuvre missionnaire, qui a subi d'immenses pertes. « Si nous vivons, écrit le directeur du collège de Harpout, l'œuvre continuera. Nous sommes prêts à mourir pour notre œuvre : les autres doivent être prêts à nous soutenir de leurs dons. » Mais, avant tout, il faut soulager les indescriptibles misères de la population arménienne. Beaucoup a été fait déjà ; c'est peu de chose en face des besoins ¹.

Le peuple de Dieu comprendra sa mission ; et, si les puissances politiques abandonnent les Arméniens à leur sort, ils sauront du moins qu'ils ont des frères qui prient pour eux et souffrent avec eux.

¹ Le Comité de secours arménien que président les ducs d'Argyll et de Westminster, a déjà fait distribuer en Arménie, par les soins de l'ambassadeur anglais à Constantinople et l'intermédiaire des consuls et des missionnaires, plus d'un million de francs. Le Comité anglais de l'Alliance évangélique a envoyé aussi des sommes importantes (plus de 50,000 francs). Par l'une ou l'autre de ces deux Sociétés, on peut être assuré que les dons parviendront à leur destination. *L'Evang. Christend.* d'avril donne des extraits de toute une série de lettres de gratitude d'Arméniens secourus.

La maison des diaconesses de Kaiserswerth fait un appel en vue de la création d'une section pour orphelines arméniennes dans son établissement de Smyrne. On voudrait en recevoir une cinquantaine.

APPENDICE

I

La liste suivante de faits qui ont eu lieu depuis le 4^{er} octobre, a été communiquée, à la fin de décembre, par le secrétaire de la Branche anglaise de l'Alliance évangélique. Cette liste est évidemment loin d'être complète, et s'arrête au 30 novembre.

Octobre, 4^{er}. Monastère de Verakugh, district de Kémakh, saccagé.

4. Monastère de Sourp Anardzat pillé.

12. Cinq autres couvents détruits dans le district de Kémakh.

14. Pendant les massacres à Baiburt, les villages environnants sont sommés d'abjurer la foi, sous peine de mort; les habitants de quatre villages se déclarent convertis au mahométisme. A Baiburt, l'archimandrite et les maîtres d'école, à l'exception d'un seul qui a pu s'échapper, sont mis à mort.

21. Couvent de Chokha, même district, pillé.

21-24. Huit couvents, dans le district d'Erzingjan, saccagés.

22. Eglise de Pésouan, district d'Erzingjan, pillée, et le prêtre ainsi que quarante personnes tués dans l'église, où ils s'étaient réfugiés.

24. Dans le district de Terjan, province d'Erzeroum, environ 4000 chrétiens tués; les survivants n'échappent qu'en embrassant l'islamisme. Les hommes, y compris l'évêque, sont publiquement circoncis, et les musulmans exigent que les femmes « converties » soient données à leurs jeunes hommes, en preuve de leur sincérité.

27-34. L'église d'Umudum brûlée; le prêtre tué. L'église de Tevnik pillée et profanée. L'église de Koïnik pillée; le prêtre tué. L'église de Garasch saccagée et profanée. Tous ces villages sont dans la plaine d'Erzeroum, où 24 villages arméniens ont été dévastés à la même époque. — Le monastère arménien de Hassan-Kalé brûlé et avec lui l'évêque et onze habitants du couvent.

27-30. Dans le district de Kara-Hissar Scharki, presque tous les villages (on en sait 27) détruits; nombre d'hommes tués; un grand nombre de femmes et de jeunes filles emmenées pour être incorporées à la population mahométane. Les survivants, dénués de tout, fuyant vers la côte, ont été repoussés par les troupes du gouvernement. Beaucoup d'églises profanées et pillées. A Tamzara, l'ancienne et riche église de Sourp Takavor, lieu de pèlerinage cher aux Arméniens, a été entièrement dépouillée de ce qu'elle contenait: vases sacrés, livres, vêtements, bijoux, le tout évalué à 450,000 fr. Le couvent de Sourp Kevork pillé aussi. Deux prêtres et deux maîtres d'école (dont un protestant) tués. A Purk, l'église brûlée avec les gens qui s'y étaient réfugiés.

28. A Enderes, même district, l'église brûlée avec des femmes et des enfants qui y avaient cherché un refuge.

Novembre, 2. Province de Harpout: Deux prêtres tués à Pingian. A Danzik, les habitants sauvent leur vie en professant l'Islam.

9. A Missis (Mopsueste), province d'Adana, le commandant des troupes turques pénètre avec ses hommes dans l'église arménienne pendant le service, profane le sanctuaire, frappe le prêtre et déshonore sa femme. Le prêtre porte plainte à l'autorité civile; il est emprisonné comme calomniateur à Adana. — A Khisan, province de Van, le supérieur du couvent arménien est tué: on enlève sa peau, la remplit de paille et la suspend sur la place publique. Une grande partie de la population est forcée de se faire mahométane.

5-14. Dans 53 villages arméniens des plaines de Dulova et Kozova, province de Harpout, les églises sont saccagées et plusieurs détruites. Beaucoup de prêtres sont tués.

10. Dans les villages près d'Erzingjan, le peuple, ne trouvant aucune protection auprès des autorités, tend à échapper à une situation affreuse en acceptant l'islamisme.

11. A Harpout, le quartier chrétien est saccagé et beaucoup de maisons brûlées. Plus de 500 personnes sont tuées: beaucoup n'échappent qu'en se convertissant à l'Islam. Eglises et écoles sont saccagées et brûlées; plusieurs prêtres tués

avec d'horribles tortures. D'autres cèdent à la pression et deviennent mahométans. Le pasteur protestant de Koh, près Harpout, est tué après avoir refusé d'embrasser l'islamisme. Le pasteur protestant de Hulakeuy échappe à la horde des égorgeurs et arrive sain et sauf avec sa femme à Harpout. Ici, on leur ordonne d'accepter l'Islam, et, sur leur refus, tous deux sont mis à mort. — A Ichmé, près Harpout, quand le massacre commença, beaucoup de gens se réfugièrent dans l'église arménienne. On les invita à sortir un à un. Sur la porte, chacun d'eux était sommé d'embrasser le mahométisme ; quiconque refusait était tué sur le champ. 52 personnes subirent le martyre, parmi elles le vénérable pasteur protestant Krikor. L'église arménienne a été transformée en mosquée et l'église protestante en écurie. — Il y a eu beaucoup de martyrs dans les villages. Les quatre grands monastères dans la province de Harpout ont été pillés et brûlés. L'archimandrite Papazian, de Tadoum, a subi d'horribles tortures, jusqu'à ce que ses persécuteurs fatigués le missent à mort.

44. Le séminaire théologique de la Mission américaine, à Harpout, et plusieurs autres bâtiments de la Mission, ont été pillés et brûlés, sans que les troupes présentes intervinsent.

48. A Marasch, plusieurs centaines d'Arméniens, grégoriens et protestants, hommes, femmes, enfants, ont été massacrés par les musulmans, aidés, sinon conduits par la troupe. Presque tous

les chefs des Eglises protestantes, entre autres le pasteur rattaché à l'Eglise anglicane, ont été tués. Deux pasteurs protestants ont été emprisonnés. On sait les noms de 87 protestants tués dans cette ville. Le séminaire théologique de la Mission a été incendié par les troupes ottomanes.

30. A Césarée de Cappadoce, plusieurs centaines d'Arméniens grégoriens et protestants ont été massacrés. Beaucoup de femmes et des enfants de douze ans ont été tués après avoir refusé de renier le Christ. Un nombre considérable de femmes et d'enfants ont été emmenés comme butin par les musulmans.

II

Voici les noms des pasteurs protestants qui sont morts martyrs. Cette liste s'arrête au 42 janvier :

1. Krikor, pasteur à Ichmé, tué le 6 novembre ;
2. Krikor Tamzarian ;
3. Boghos Atlasian, 43 novembre ;
4. Mardiros Siraganian, d'Arabkir, le même jour ;
5. Garabed Kilidjian ¹. de Sivâs, 42 novembre ;

¹ Père de quatre filles, dont l'aînée n'a pas 16 ans ; pasteur très distingué ; il prêcha le 10 novembre sur : « Tous les cheveux de votre tête sont comptés », et le 11, poursuivi, traqué dans un « khan » avec d'autres Arméniens, veille et prie avec eux, jusqu'à ce que, refusant de renier sa foi, il tombe sous deux coups de fusil au moment où il élevait ses mains vers le ciel.

6. Stépan, de l'Église anglicane de Marasch, 18 novembre ;

7. Un prédicateur d'un village de Hajin, tué à Marasch, le même jour ;

8. Krikor Baghdasarian, prédicateur en retraite à Harpout, 12 novembre ;

9. Un prédicateur retraité, à Divrik, le 8 nov. ;

10. Garabed Hosepian, de Chermuk, 5 nov. ;

11. Melcon Minasian, de Schérik, en nov. ;

12. Aboshe Jacob, pasteur à Kutterbul, 6 nov. ;

13. Jurjis Anteschalian, de Kutterbul, 6 nov. ;

14. Sarkis Narkashian ¹, pasteur à Chounkousch, 14 novembre ;

15. Le pasteur de l'Église de Séverek, nov.

16. Celui de l'Église d'Adiaman ;

17. Hohannès Hachadorian, pasteur à Kilissé, 7 novembre ;

18. Hanousch Melki, pasteur à Karabasch, près Diarbékir, 7 novembre ;

19. Mardiros Terzian, pasteur à Késarik, près de Harpout, novembre ;

20. Hagop Abuhayatian ², pasteur à Orfa, gradué de Leipzig, 29 décembre ;

21. Hanna Sebda, pasteur à Sert.

¹ Père de six enfants, pillé, incendié, blessé, mis à mort après trois jours de tourments.

² Elève de la maison des Missions de Bâle de 1865 à 1869, gradué de l'université de Leipzig. Son Église, où son travail était visiblement béni et qui comptait 600 âmes, semble avoir péri avec lui ; 94 hommes ont été massacrés.

III

Le clergé grégorien d'Orfa a écrit, peu de jours avant le massacre, une lettre émouvante dont voici quelques passages :

« Nous sommes condamnés à mort, et nous désirons envoyer un adieu à nos semblables. A notre souverain, le sultan Abdul-Hamid, nous disons : On vous a fait croire que nous étions un peuple rebelle, qui devait être détruit. Nous protestons solennellement que nous ne sommes et n'avons jamais été des rebelles...

« A nos concitoyens musulmans, nous disons : Chez quelques-uns d'entre vous l'humanité a été plus puissante que la passion, et vous nous avez généreusement aidés... Pour cela nous vous honorons et vous remercions. Pour ceux qui ont massacré et pillé, nous avons surtout des sentiments de compassion...

... « C'est l'Angleterre qui a mis en avant le projet de réformes qui a irrité le sultan... Et maintenant, nos frères européens assistent en spectateurs à l'œuvre de sang !...

« Aux colonies arméniennes à l'étranger, nous envoyons notre cordial merci pour tout ce qu'elles ont fait pour nous. Nous les supplions de rester fermes dans la foi de notre Église nationale et de suivre l'exemple de Notre Seigneur et de saint Grégoire. Gloire à Jésus qui nous a sauvés par son sang ! »

DU MEME AUTEUR :

- Persécutions actuelles en Russie**, brochure in-12, 4^e édition. 50 cent.
L'Alliance évangélique. Esquisse historique. In-12 50 cent.
Le bon droit du Dimanche. Etude biblique et historique. In-8 1 fr.
Sur quoi repose notre foi ? Discours. 2^e éd. In-12 30 cent.
Louis Bonnet et son œuvre. In-8 1 fr.
Les origines de l'Histoire sainte, d'après la Genèse. Traduit de l'allemand de H. Thiersch. In-8 6 fr.
-

- La Voie douloureuse**. Scènes des persécutions contre les Stundistes en Russie; par *Hesba Stretton*. Traduit de l'anglais par E. Lemaire, avec une préface de M. Georges Godet. In-8 3 fr.
L'Évangile en Russie, par *H. Dalton*, ancien pasteur à Saint-Petersbourg. Traduit avec l'autorisation de l'auteur. In-8. Lausanne, H. Mignot 1 fr.
-